

AMOUR en AÉROSOL

Marthe
PELLETIER

la courte échelle

Marthe Pelletier

Marthe Pelletier est née à Cabano, un gros village au bord de l'eau dans le Bas-Saint-Laurent. La nature, les livres, le chien, le piano et les piqûres de maringouins: elle a tout partagé avec ses six frères et sœurs. Plus tard, elle est partie vivre en ville. Elle y a découvert le cinéma documentaire, qu'elle a exploré longtemps, traitant toutes sortes de sujets: des délinquants aux savants, des poètes aux pompiers. Aujourd'hui, elle écrit pour les jeunes et elle aime ça! D'ailleurs, le succès est au rendez-vous puisque deux de ses romans de la série Max (collection Roman Jeunesse) lui ont valu des honneurs. *Chante pour moi*, *Charlotte* lui a permis de remporter le prix Hackmatack, et elle a été finaliste aux prix littéraires du Gouverneur général du Canada, ainsi qu'au prix Cécile-Gagnon (qui récompense l'auteur d'un premier roman). Quant à son roman *Une lettre pour Nakicha*, il lui a valu le sceau d'argent au prix du livre M. Christie.

Les éditions de la courte échelle inc.
160, rue Saint-Viateur Est, bureau 404
Montréal (Québec) H2T 1A8
www.courteechelle.com

Direction littéraire : Anne-Sophie Tilly
Révision : Lise Duquette
Direction artistique de la couverture : Jean-François Lejeune
Infographie: Vivace Design

Dépôt légal, 4^e trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2009 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

L'auteure tient à remercier le Conseil des arts du Canada pour son appui financier.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Pelletier, Marthe

Amour en aérosol
Pour les jeunes de 13 ans et plus.
ISBN 978-2-89651-268-3
I. Titre.

PS8581.E398A76 2009 jC843'.6 C2009-941884-3
PS9581.E398A76 2009

Imprimé au Canada

Le mardi 5 mai

Ruelle d'un quartier résidentiel 22 h 58

La Westfalia — 1970, orange et noir — était garée dans une ruelle sombre.

Un vent hargneux secouait les poubelles et balayait rageusement les ordures qui s'en échappaient.

Quelque part, derrière les fenêtres closes, un bébé hurlait à pleins poumons.

À l'intérieur du *camping-car*, Sam — 21 ans, beau, svelte, yeux et cheveux noirs — était couché sur un vieux matelas bosselé et ronflait. (Un peu, pas très fort.)

Dans le coin cuisine, Matou — 3 ans, gros, gris, à poils courts — griffait avec application une armoire en similibois.

Sam bougea une jambe.

Matou cessa de se faire les griffes, bâilla,

s'étira et sauta sur le lit. De ses larges pattes antérieures, il malaxa l'estomac velu et musclé du dormeur, qui cessa de ronfler.

Le chat fit quelques pas sur la poitrine de Sam et vint frotter son museau humide et froid sur son nez.

Sam ouvrit un œil. Juste assez pour voir les chiffres lumineux de son réveille-matin :

23 h 00

... l'heure à laquelle Matou s'éveillait chaque soir, tenaillé par le besoin impérieux de vadrouiller dehors, en quête de sexe et d'aventure.

Sam referma l'œil et gratta mollement les oreilles maganées de Matou qui se mit à ronronner (très fort).

Les cris du bébé redoublèrent d'ardeur.

Chambre de Billy le Kid **23 h 17**

Billy le Kid — 12 ans, tignasse blonde, futé, inattentif et hyperactif — arracha ses écouteurs et les jeta au pied de son lit. Les hurlements du bébé transperçaient sans problème leur triple épaisseur et massacraient sans pitié son *hard rock* préféré.

Bébé Nelly — sœur de Billy, blonde, 5 mois et demi — gazouillait tout le jour durant mais se transformait, dès la nuit tombée, en monstre vociférant. (Allez donc savoir pourquoi !)

Billy en avait marre et, en ce lundi 5 mai, 23 h 17, il imagina qu'il refiletait sœur-rette à un trafiquant d'enfants pour qu'il la vende à bon prix aux États-Unis...

Il regretta aussitôt ces pensées criminelles car, même s'il portait le nom d'un célèbre hors-la-loi du Far West américain, Billy le Kid n'avait rien d'un bandit (il détestait la violence et les fusils) ni d'un cow-boy (il était allergique aux chevaux).

À cet instant, sans raison apparente, le bébé cessa de crier.

Silence. (Ou presque. Le vent furibond continuait de se déchaîner dehors.)

Billy leva alors un sourcil, colla son oreille sur un mur, ferma les yeux et sourit, ravi que la cloison de plâtre et de bois soit si mal insonorisée. Il entendait en effet des bruits très excitants pour un voyou tel que lui, passionné par les mystères de la libido: les miaulements et les cris d'extase de sa voisine de palier.

Billy était fasciné par cette jeune beauté qui vivait dans l'appartement d'à côté et collectionnait les amants comme d'autres collectionnent les cartes de hockey.

La voisine s'appelait Angélica et, en écoutant sa voix rocailleuse si sensuelle, le gamin s'imagina au lit avec elle et...

... sœurette se remit à crier.

Oubliant ses fantasmes, Billy se fourra la tête sous l'oreiller.

Ruelle du quartier résidentiel 23 h 42

Les terribles hurlements de la sœur de Billy résonnaient de nouveau dans la ruelle sombre.

La lumière qui filtrait à travers les rideaux de la Westfalia s'éteignit.

Une portière s'ouvrit et Matou sauta lestement sur le trottoir. Le vent furax lui jeta une bouteille de plastique dans les pattes et le félin feula.

Sam descendit à son tour du véhicule, se pencha et caressa son chat. Fébrile, l'animal huma l'air en promenant sa truffe d'est en ouest. Sam rabattit sur sa tête un capuchon, noir (comme d'ailleurs tout le reste de sa tenue, noire).

Matou traversa la ruelle, en direction de l'ouest, en roulant ses épaules racornies de bagarreur endurci. Sam s'éloigna à grands pas élastiques (à cause de sa superbe et souple musculature) et silencieux (grâce à ses chaussures à semelles caoutchoutées).

Deux coins de rue plus tard, il bifurqua

à droite et fixa un instant le monstrueux centre commercial qui se vautrait à son aise au milieu d'un gigantesque stationnement, droit devant.

Sam fonça sur lui et ne s'arrêta qu'au pied de l'un de ses murs de quinze mètres de haut. Levant la tête, il scruta le sommet de l'immeuble. À la hauteur du dernier étage, une large corniche brune soulignait la pâleur uniforme de la façade.

Sam se frotta les mains et enfila de minces gants (noirs) à paume caoutchoutée. (En fait, Sam ne s'habillait que de noir, de la tête aux pieds, de jour comme de nuit.)

Il relaça solidement ses baskets, ajusta les courroies de son sac à dos et observa les alentours. Puis, avec souplesse et assurance, il commença à escalader le mur de briques.

Le mercredi 6 mai

Agence 2B Détectives Associés 1 h 05

Dans son bureau sombre et miteux, le détective Bob Caron — 55 ans, grand, bien enrobé, regard perçant — rêvassait devant les paperasses, le cola et les restes de pizza qui jonchaient sa table de travail. Depuis que Bert, son ami et associé, avait été trucidé par un cinglé (en même temps que vingt-deux autres clients de Chez Mamma Restaurant, trois mois auparavant), la vie et le travail étaient harassants, à l'agence 2B Détectives Associés.

À son réveil, Bob s'était demandé quel était son âge exact, car il se sentait fatigué, et aussi parce que c'était le jour de son anniversaire. Incertain, il avait calculé deux fois. Pas très fort en maths, le Bob !

Il avait ensuite pensé à Bert, disparu tragiquement à 56 ans, et s'était interrogé sur la fin que lui réservait le destin: crise cardiaque, cancer du poumon, AVC foudroyant? Assommé par des réalités auxquelles il ne s'était jamais intéressé (le temps qui passe, la vieillesse, la mort), il avait refusé de se lever.

À minuit, il avait accepté l'inéluctable: il perdrait peu à peu ses cheveux, son *sex-appeal* et sa santé, jusqu'à la déchéance totale, à moins qu'un accident ne le fauche dans la force de l'âge. Il avait donc quitté son lit, avait fumé une cigarette, était sorti. En marchant jusqu'à son bureau, il avait offert son paquet de clopes à un clochard non-fumeur, avant de le jeter dans une poubelle de ciment contre laquelle le vent furieux s'acharnait vainement. Depuis plus d'une demi-heure, Bob avait cessé de fumer.

Le téléphone de l'agence crépita. Tiré de ses rêveries, Bob sursauta, se frotta les yeux, décrocha.

— 2B Détectives Associés, bonjour!

Au bout du fil, il y eut un grésillement

intermittent, un déclic puis le silence total.

Bob soupira, raccrocha, regarda l'heure, hésita, étendit la main vers sa table de travail, choisit un dossier légèrement taché de moutarde (lire ses dossiers à l'écran de l'ordinateur lui filait la migraine), essaya de déchiffrer la première page, sans succès, chaussa ses lunettes de presbyte, essaya de déchiffrer la première page, avec succès, soupira, posa les pieds sur la table et plongea dans l'enquête inachevée de son associé.

Affaire Graffiti

Dossier 3357

Nom: Lenoir

Prénom: Sam

Date de naissance: 21 mars 1988

Adresse: Aucune adresse connue

Il semble que l'individu utilise comme résidence principale un véhicule de marque Westfalia, immatriculé 545 JEX. Il gare sans doute cette camionnette près des centres commerciaux ou des

piscines publiques, pour avoir accès à l'eau courante et à l'électricité.

Histoire familiale

Père bien connu des milieux policiers avec, à son actif, une trentaine de condamnations pour délits mineurs : vols de voitures, destruction de biens publics, coups et blessures à un agent en service, etc. Fréquents séjours en prison entrecoupés de périodes de beuveries subventionnées par l'aide sociale.

Mère alcoolique, danseuse *topless*, décédée accidentellement en 1998 quand le véhicule qu'elle conduit, en état d'ébriété avancée, percute un pylône électrique en bordure d'autoroute.

Histoire personnelle

Dans les archives de l'école primaire Des Colibris, on mentionne que, dès la maternelle, Sam commet de fréquents larcins : vols de bonbons, poutines, et surtout craies et crayons-feutres avec lesquels il barbouille les murs

de l'école, les toilettes et la salle des profs.

À la mort de sa mère, son père est en prison et l'enfant est confié à ses grands-parents maternels qui refusent cependant de le garder. Sa grand-mère explique qu'il est «très malcommode et toujours à faire des mauvais coups, comme peindre les murs du salon, grimper sur le toit ou pire encore». À 68 ans bien sonnés, elle n'a plus «la force d'élever cette graine de voyou».

En 1999, le juge Letendre ordonne son placement en centre d'accueil. Dès son premier jour au centre, le garçon de 11 ans tombe amoureux d'une fillette de 9 ans nommée Jolie Desrochers. Les deux enfants sont inséparables et Sam s'assagit : bons résultats scolaires et bonne conduite en général. Ce n'est quand même pas un ange : il lui arrive encore de voler des bombes aérosol et de peindre des fresques démentes dans sa chambre ou sur les murs de l'établissement.

Agence 2B Détectives Associés

1 h 52

Le détective Bob Caron retira ses lunettes, posa la tête sur son bureau et s'endormit. Aussitôt, il entra dans la peau du fameux limier qu'il était en rêve — 30 ans, brun aux yeux bleus, athlétique et beau à tomber par terre. Il régla son compte à un parrain de la mafia et élucida une ténébreuse affaire de vol d'un train postal. Une fois les truands écroués, il s'éveilla, sourire aux lèvres. Il était...

5 h 12

... et un pénible mal de dos lui rappela son âge — 55 ans — qu'il calcula du premier coup, cette fois. (Bravo Bob!)

Tandis qu'il se traînait jusqu'à la cafetière pour se préparer un double espresso bien tassé, il nota que l'aube léchait le toit du triplex d'en face.

Centre commercial

5 h 13

Sam éteignit sa lampe frontale et considéra la fresque qu'il venait de peindre. La silhouette de Jolie — *wild style*, aérosol noir et gris — s'incrustait dans le mur de briques et les yeux de la jeune fille — vert n° 2L — soutenaient son regard.

Sam accentua le creux des joues, l'ombre des paupières, et respira à fond. L'angoisse l'étreignait. Il n'y arriverait donc jamais! Il était incapable de recréer la beauté de son amoureuse, l'intensité lumineuse de son regard.

Mécontent, il signa son œuvre et se résigna à ranger son matériel éparpillé sur la corniche. L'aube blanchissait le ciel. Il était temps de redescendre.

Seule la nuit protège les graffiteurs.